

LE JOURNAL DES MOSSETANS



8 Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

N°38
JUILLET - AOUT 2004



ÉDITORIAL

ANDRÉ BOUSQUET

Le JDM a comme projet d'archiver sur un DVD toutes les photos et textes disponibles racontant l'histoire de Mosset : portraits, photos de classe, vie des champs, manifestations et fêtes, cérémonies, maisons et cortals, articles parus dans le JDM, Bibliographie, Généalogie etc.

Cet énorme travail de compilation est rendu possible grâce au matériel et aux logiciels informatiques très performants dont nous disposons et à la collaboration sans faille (et sans limite) du comité de rédaction. Mais il ne sera complet que si nous disposons des archives familiales de chacun d'entre vous. C'est pourquoi nous vous demandons de nous confier, le temps de la saisie informatique, les photos dont vous disposez dans vos albums de famille concernant Mosset.

Peut-être pouvez-vous profiter de votre venue estivale pour me contacter pendant le mois d'août au 4 carrer del Trot afin de discuter de votre éventuelle participation.

Ce travail va nécessiter plusieurs mois et nous vous tiendrons informés de son avancement dans le journal.

(Suite en dernière page)

DANS CE NUMÉRO

Courrier des lecteurs	2
Le marchand de sable Poème de Georges GIRONÈS	3
Les paysages de la Castellana Marta CASULLERAS	4
Mosset village Européen Jean LLAURY	6
Programme des animations estivales	7
En direct du clocher - Violette GRAU	8
Amor y Tapas y Canto	11
El Mariner - Jean MAYDAT	12
A Mosset les écoles se mettent au parfum - Thérèse CARON	13
Regard sur Mosset et son avenir (2) Margriet WIJFFELS	14
Chapelles et Ermitages Jacotte GIRONÈS	17
Le Caillau - Jean LLAURY	18
Les Épigrapes (2) - Jean PARÈS	20
Hommage à Lucien PRATS Robert PRATS	23
Réussites aux examens	24
Balade n° 24 Parc naturel dels Aiguamolls J. et G. GIRONÈS - Jean LLAURY	encart



le courrier des lecteurs

Notre ami André Bousquet ayant précisé qu'il n'ouvrirait dorénavant les colonnes du journal qu'aux abonnés, je me risque cependant à lui soumettre ce petit texte, sans pouvoir justifier d'une qualité que d'ailleurs je n'ai peut-être pas... J'espère donc qu'il nous sera permis de poursuivre cet échange - sans prises de bec - dont l'intérêt, au delà du talent de ce cher Surjous, réside, je le crôa, dans mon anonymat, en attendant que le (ou la) plus perspicace des Mossetans n'y mette fin.

XXX

Dire que nous l'avions cru cuit !

Cuit, le bel oiseau bleu ? Non, sa plume est intacte !

Et pour chanter l'amour n'avait fait qu'un entracte ;

Peut-être, comme moi, est-il un migrateur

Qui, à chaque printemps, refait parler son cœur.

Peut-être à son babil voulut-il ce silence

Et le cruel hiver de sa trop longue absence

Pour qu'alors je mesure, en ne l'entendant pas,

Combien pour moi ses vers sont de puissants ap-
pâts.

Ou, sachant l'écouter, mieux que d'autres peut-être,

Une belle alanguie, pâmée à son paraître,

Put nous le confisquer plus qu'il ne l'est permis,

Prisonnier de ses rets, puis sous un seau d'eau mis.

Au secret, sous le seau, les chants sont monotones,

Ils ne sauraient durer de l'hiver à l'automne,

Et, preste, par un trou, c'est sûr il s'est enfuit,

Pour ranimer nos jours et enchanter nos nuits.



L'escriptor pren en la materia del dia l'aliment de la seva ploma !

(L'auteur trempe sa plume dans la matière du jour !)

EXPOSITION PERMANENTE

Pour les amateurs d'art et pour ceux qui cherchent de la culture insolite vous trouverez à

Mosset une exposition permanente et toujours de plus en plus importante de l'art plastique, il s'agit de l'art plastique canin qui décore presque toutes les ruelles mossetanes, déjà pittoresques. C'est une exposition toujours rafraîchie, soit par les artistes eux - ou elles - mêmes , soit par l'effet des changements de temps. Le soleil sèche, le marin et la Tramontane aussi et, bien sur, les pluies et les averses ramollissent et changent les formes tout à fait naturelles de cette représentation ésotérique de l'art.

Cet art a des formes diverses et est de toutes grandeurs : aplaties (les amis humains y participent également) en rond, en spirales... peu de carrés car les artistes ont des moyens de production limités. Vous vous posez peut-être des questions : par exemple, les matériaux des artistes, les couleurs, les dates, peut-être même les heures précises, des productions ? Les premiers sont d'une variété étonnante et là-dedans on a souvent, mais pas toujours, de la difficulté pour retrouver les matériaux de base qui ont servi au producteur de l'œuvre, il n'y a qu'à laisser aller votre imagination. Une étude sérieuse reste à faire là-dessus pour les vrais connaisseurs.

Une chose certaine, c'est que certains matériaux sont plus résistants et donc vont apporter aux yeux des habitants et des visiteurs un plaisir plus durable.

Toucher aux œuvres est déconseillé, car on risque de trouver qu'en analysant on s'est trompé et que le producteur a su vous faire marcher (dedans ?), en dépit des premières apparences. Les couleurs aussi sont également très variées - une palette qui va du noir au blanc, en passant par toutes les couleurs imaginables - des couleurs d'une nuit sans lune, des couleurs d'automne dans la forêt, les couleurs d'un lever ou d'un coucher de soleil jusqu'aux couleurs d'une plage tropicale couverte d'un sable de corail blanc.

Pour ajouter de l'intérêt certains producteurs apportent leur contribution aux œuvres originales, soit par solidarité, soit peut-être dans l'espoir d'en faire des chefs-d'œuvre qui vont vous attirer vers eux.

La plupart des œuvres sont récentes. En effet, tôt le matin ou tard le soir, en allant à la boulangerie, à l'alimentation (les deux Yvette) à la Poste (attention au plan incliné, lieu souvent préféré par les exposants) au restaurant « La Castellane », à la Mairie même et à la boutique « Montagn'Art » (est-elle intéressée pour de-

vancer Damien Hirst* ?) on découvre avec un intérêt certain des apparitions déposées dans les ténèbres de la nuit.

Si on fait un brin de conversation en route on risque de démolir, avec des effets fâcheux, ces nouvelles contributions à l'Art - et là, vous allez entendre et apprendre des paroles de critique d'art pour le moins inattendues. Ce qui va sûrement vous frapper c'est que ces paroles se ressemblent bizarrement et ne dépendent absolument pas du degré de scolarité de votre interlocuteur ! Critiquer ces œuvres va vous encourager à exploiter une liberté d'expression admirable et peut-être à un choix de paroles de l'époque de Cambronne.. Scéniques, artistiques, naïves, troublantes, anarchiques, naturelles, anachroniques, curieuses, hallucinantes - ou peut-être tout simplement « Merde alors ! » ou « Que ça me fait c...r ! » - en effet un vocabulaire propre au sujet.

A vous de réfléchir et d'apprécier cet aspect insolite d'un des plus beaux villages de France et d'exprimer vos pensées par écrit ou de vive voix à Monsieur le Maire, aux élus qui nous représentent, à l'Office de Tourisme et aux propriétaires des chiens coupables.

Manuscrit mis entre les mains du rédacteur du Journal des Mossétans par un lecteur assidu - mais signé au nom d'un chien jaloux, anonyme et constipé ! et dont les propriétaires, conscients de leur responsabilité civique, se servent d'une laisse !

Prochain article pour examiner un intérêt supplémentaire pour « La Tour des Parfums » ayant rapport avec les odeurs des œuvres....

* NDLR

Damien Hirst est un artiste anglais qui expose des morceaux de vaches dans du formol, des tables de gynécologues dans des aquariums, des cendriers géants et prétend ne pas savoir peindre.



Le marchand de sable est passé

Il est passé

Il a vendu son sable

Il a donné son sable

Pour pas cher

Pour rien

Comme ça

Bénévolement

Machinalement

Il a parcouru toutes les chambres

Dans l'immense demeure

Demeure grillagée

Et gardée

Où reposent cinq cents gars

Jeunes gars

Entraînés

Solides

Disciplinés

Militaires

Et section halte

Mais le marchand de sable

L'intègre marchand de sable

A oublié dans sa grande distribution

Un gars

Un jeune gars

Militarisé

Discipliné

Qui regarde dans le noir

Quelque chose

Une chose

Qu'il ne peut pas voir

Qu'il ne peut pas avoir

Et le jeune gars a les yeux grands ouverts

Et il pense

Et ses pensées

Ses diverses pensées

Se heurtent dans son esprit

Et ça fait un grand cri

Un cri qui gonfle son coeur

Et qui résonne lourdement

Patiemment

Inexorablement

Sauvagement

Douloureusement

Dans son intérieur

Son intérieur broyé

Et son âme

Qui est devenue noire

Sous les coups

D'un noir qu'il prend pour argent comptant

Car depuis plusieurs nuits

Depuis longtemps

Le marchand l'oublie

Le marchand de sable

Et un autre marchand

Le marchand de nouvelles

Le marchand de lettres

Qui passe chaque fois sans le voir

Qui passe chaque jour

Qui l'ignore

Distribuant

Intègre

A ses heureux compagnons

Les lettres

Des centaines de lettres

Et dont pas une

Pas une seule

Ne lui est destinée

Peut-être le marchand de sable

Et le marchand de lettres

Sont-ils de connivence

Georges Gironès - 1960

LES PAYSAGES DE LA VALLEE DE LA CASTELLANA

Marta Casulleras



La conférence-débat intitulée « Les entretiens du terroir » a été organisée par l'Office de Tourisme de MOSSET et la Municipalité, le 30 mai dernier, en clôture de l'édition 2004 de la Foire des Saveurs

de la Montagne de MOSSET, baptisée cette année : « *MOSSET fête la Rosée des Pyrénées* ». Cette manifestation a connu un très grand succès et une grosse affluence.

Pour ceux qui ne le savent pas encore, la « Rosée des Pyrénées » est l'appellation d'un veau de Pays ayant été produit dans des conditions d'authenticité et de naturalité d'excellence et de qualité particulière (respect d'un cahier des charges très précis) : veau de race gasconne ou aubrac, élevé sous la mère sa vie durant, au grand air et en toute liberté sur les hauts pâturages d'altitude de nos montagnes, et cela sans aucun apport nutritionnel complémentaire extérieur. Cela lui confère un goût unique, une saveur exquise et cette couleur tendre qui lui a donné son nom.

Cette conférence-débat avait donc pour thème la qualité de ce produit typique de nos montagnes, en association avec la démarche qualitative conduite depuis plusieurs années par notre village : qualité de notre patrimoine bâti, architectural, naturel et paysager.

La rencontre de ces deux démarches, d'un produit gastronomique et d'un village classé parmi les plus beaux Villages de France, a fait l'objet de plusieurs communications d'un très haut niveau.

Parmi elles, et compte tenu de son intérêt particulier, est publiée ci-dessous l'intervention de Marta CASULLERAS : « *La vallée de la Castellane, un passé riche, un dynamisme bien actuel* ».

Alain SIRÉ
Président de l'Office de Tourisme



Cela relève presque de la banalité de dire combien les paysages de la Vallée de la Castellana sont variés. Des collines sèches à la végétation méditerranéenne de la basse vallée, du confluent avec la Têt, jusqu'aux pelouses alpines du sommet du Madres, parcourir la vallée de la Castellana équivaut à parcourir l'intégralité des paysages européens, selon l'expression du professeur Martí Boada.

Différences d'altitude, d'orientation sont, somme toute, des caractéristiques géographiques qui n'ont rien d'exceptionnel. Celle qui pourrait être une vallée comme n'importe quelle autre vallée du Conflent tire son originalité du Massif qui la domine : le Madres. Il représente un atout non négligeable dans nos contrées.

Petite explication linguistique : le mot *madres* est un vocable issu de l'indo-européen, langue de nos origines, donc antérieur au latin. L'indo-européen *madre* a donné le nom latin *mater* (d'où mère, *mare*, etc.)

Formant une société éminemment agraire et pastorale, les anciens habitants de notre vallée (habitants qui ont laissé des traces jusque dans les forêts du Madres), ont évidemment remarqué la capacité de cette montagne à stocker l'eau, sous forme de neige, et de ce fait à jouer le rôle d'un immense château d'eau auprès des vallées adjacentes, telle une mère nourricière généreuse, d'où ce nom reconnaissant que

nous lui donnons encore aujourd'hui. Ce privilège de l'eau a forcément attiré de nombreuses populations depuis des millénaires. Chacune a laissé son empreinte et a contribué à façonner l'apparence actuelle de notre vallée.

Il est difficile de dire à quoi pouvait ressembler le paysage au moment de l'installation des tous premiers habitants connus, voici cinq ou six mille ans. Mais nous pouvons imaginer, avec un peu plus de certitude, l'aspect de la vallée avec l'apparition des agriculteurs qui entreprirent une exploitation extensive des terres avec une présence humaine clairsemée, plutôt concentrée sur des zones aujourd'hui abandonnées comme Quermajor ou La Perelada. La période romaine reste très mal connue sinon par des tessons de céramique sigillée, des traces toponymiques dans des documents médiévaux comme par exemple l'appellation de Molig et Mosset ou des *villae* (*villa Molisio et villa Mosseto*) qui sont des appellations faisant habituellement référence à des implantations agraires latines. Cela implique un déplacement des populations vers le fond de la vallée, où les terres sont beaucoup plus fertiles.

Mais, il faut chercher l'origine des paysages actuels de la vallée dans les modes de vie du Moyen-Âge. Après l'empire romain, qui nous a légué la langue, c'est le royaume wisigoth qui a fortement marqué la société des régions pyrénéennes. C'est grâce à lui, et particulièrement grâce à son esprit *paperassier* que nous pouvons retracer la vie pendant une période de l'histoire qui est obscure dans la plupart des régions européennes. Les wisigoths avaient un grand respect de la chose écrite (le dicton catalan *cantin papers i mentin barbes* découle tout droit de cette période historique) ; ils couchaient donc tous leurs contrats sur parchemin, même pour des transactions minimes. On a dans les archives des actes de vente où le bien vendu est de moindre valeur que le parchemin sur lequel il est inscrit ! C'est par le recoupement des indications fournies par ces bouts de document que l'on sait qu'en ces temps-là (avant l'an mille) les vallées étaient densément peuplées et exploitées, au détriment des zones de plaine, nettement plus dangereuses. A cette époque, Perpinyà est minuscule, Vilafranca de Conflent n'existe pas encore. L'on peut ainsi suivre, d'actes de ventes en testaments, le défrichement des terres ou enco-

re l'utilisation intensive des productions forestières. Nous trouvons ainsi une *Serra d'Escalles*, nom qui nous permet de supposer une montagne couverte de *feixes* (mais jusqu'à quelle altitude ?) et d'imaginer les habitants de la haute vallée ramassant, comme complément d'alimentation, les fruits des lieux dits *Lo Castanyer* ou *Els Avellans*. Mais l'exploitation de la forêt ne se limitait pas au ramassage de châtaignes, de noisettes et au pâturage des bêtes (cochons principalement). Elle faisait la partie belle à la chasse. De chaque ours chassé en Conflent, le vicomte se réservait deux quartiers et les griffes...

Ce sont toujours les actes qui nous permettent de suivre les améliorations apportées à l'agriculture au tournant du millénaire : amélioration et multiplication de l'outillage, apparition des canaux (dont l'existence est attesté par les nombreux procès entre arrosants), des moulins, des forges. Paradoxalement, cette nouvelle richesse créée n'apporte pas le bien-être à la population, en général. L'émergence d'une couche de la société nettement plus aisée contribue à la création d'un rapport de domination de classes que nous connaissons sous le nom de féodalité.

Cette longue période, du 11^{ème} siècle à la révolution française, a fini de façonner le visage de la vallée. Au détriment d'un habitat beaucoup plus dispersé (les villages n'existaient pas en tant que tels auparavant), elle a vu la concentration de la population autour des châteaux qui apparaissent à cette époque. L'étymologie du nom de la vallée est d'ailleurs « vallée aux châteaux ». Cette période a vu aussi l'introduction de nouveaux élevages en particulier bovins et équin et la mise en réserve de la forêt, qui devient seigneuriale (même si, droit catalan oblige, une partie en est dévolue aux habitants : c'est la forêt encore appelée « *de la Vila* »).

La croissance démographique amorcée à la fin du 17^{ème} siècle et continuée pendant le 18^{ème} se poursuivra avec la période post révolutionnaire. Cette période de prospérité ne doit rien à des raisons politiques, mais climatiques : l'augmentation de la population et de la production agricole est en fait une reprise après la période de famines « du petit âge glaciaire ». Cette très forte expansion agricole se traduit chez nous par la construction très dense de nos typiques *cortals* et à une nouvelle vague de défriche-

ments et *feixes*...

Ensuite, jusqu'au 20^{ème} siècle, pas de grand changement paysager. Le premier des grands bouleversements que connaîtra la vallée sera la première guerre mondiale, avec ses morts qui décimeront presque toutes les familles et conduiront à l'abandon les terres les plus difficiles d'accès. Par la suite l'exode rural, très soutenu, des années 40, 50 et 60, fera diminuer dramatiquement la population autochtone des villages, diminution qui ne sera pas compensée par l'installation d'immigrants, italiens et espagnols pour la plupart.

Pour la vallée de la Castellana, les années 70 marquent un tournant décisif. A la différence d'autres villages de l'arrière pays, la diminution de la population est non seulement enrayée, mais on assiste même à l'inversion de la tendance négative, grâce en particulier à l'arrivée « d'étrangers », agriculteurs et éleveurs d'autres régions. Ils reprendront soit le traditionnel élevage de bovins, abandonnant la production laitière d'avant guerre et se tournant vers la production de viande, soit (ou en même temps) ils introduiront de nouveaux élevages et la diversification agricole (tourisme à la ferme). Quant aux villages eux-mêmes, leur *bonne mine* actuelle doit beaucoup aux nouveaux habitants. Cependant, cette vision optimiste doit être modérée. En effet, malgré la bonne santé relative de la vallée de la Castellana, nous assistons au refermement progressif du paysage : la forêt gagne inexorablement du terrain et ce n'est que grâce à l'action très vigoureuse des éleveurs pour le maintien des pâturages, que nous bénéficions encore d'un paysage aussi diversifié.

Quermajor grand rocher

Peralada pierre plate

Serra d'Escales montagne en escalier

Feixes terrasses de culture

Cantin papers i mentin barbes littéralement : que les papiers chantent et les barbes mentent ; c'est à dire, si un papier affirme quelque chose, le témoin oral est de moindre valeur

Lo Castanyer le châtaignier

Els Avellans les noisetiers

MOSSET VILLAGE PLUS QUE JAMAIS EUROPÉEN RESTERA -T- IL CATALAN ? Jean LLAURY

D'aussi loin que remonte son origine, il est indéniable que notre village (déjà cité comme l'un des plus beaux de France) a toujours mérité le label européen ; en effet, de gré ou de force, de par sa situation géographique (dans la vallée, au pied d'un col séparant le Languedoc des pays Catalans), son climat et la diversité de ses paysages, Mosset a subi de multiples influences. Elles sont venues, tout d'abord, du Nord comme du Sud de l'Europe dans une alternance orchestrée pendant longtemps par la soif de conquête animant tantôt des envahisseurs venus de France, tantôt ceux déferlant du Sud ; puis, une nouvelle conquête, pacifique celle-là et essentiellement nordique, a pris la suite : anciennes estives, granges délabrées, maisons abandonnées... tombant les unes après les autres avec un soupir d'allégresse dans des bras anglo-saxons, belges, hollandais, suédois, parisiens... prêts à leur rendre une nouvelle et attrayante jeunesse. Et c'est heureux !

Mais avez-vous pensé à la langue, à ce catalan conflentois si riche d'expressions pittoresques et savoureuses que le noyau (dur) des anciens du village perpétue dans les actes de la vie courante et lors des ralls estivaux ?

Durant les historiques et guerrières conquêtes catalanes, espagnoles ou françaises cette langue a pu, malgré tout, évoluer et donc survivre, grâce aux apports linguistiques des envahisseurs dont la langue était, comme elle, d'origine romane. Mais aujourd'hui, comment peut-elle réagir ? Comment peut-elle résister face à des influences nordiques apparemment sans lien aucun avec elle ? Va-t-on vers son abandon pur et simple ? Faut-il créer dans la *Tour des parfums* devenue *Université de la Castellane* un *Certificat de Catalan Conflentois* auquel devrait obligatoirement s'inscrire tout nouvel arrivant ?

Afin d'entraîner toutes les forces vives du village dans cette lutte pour la survie de la langue, une solution pacifique et humoristique me vient à l'esprit : que les auteurs et interprètes des futures productions d'*Opéra Mosset* s'engagent à ce que les paroles dites et chantées dans la cour du château le soient en catalan conflentois !

PS : le prochain Opéra Mosset étant consacré à *Carmen* la cigarière espagnole, cela ne devrait poser aucun problème d'adaptation.

PROGRAMME des ANIMATIONS ÉTÉ 2004

JUILLET

Du 17 au 30 juillet 15 h à 18 h : Exposition d'aquarelle de Marie-Odile Bertin à la Capelleta

- Samedi 17 10 h à 17 h - Balade patrimoine
18 h - Conférence de **Gérard Sigaud** « 10 recettes pour être heureux » à la Capelleta
- Mardi 20 9 h 30 - Visite guidée du sentier forestier des 5 sens
- Mercredi 21 10 h - Visite guidée de la Tour des Parfums (jardin parfumé et exposition)
14 h 30 - Atelier enfant
17 h - Visite guidée du village et de l'église
- Jeudi 22 21 h - Concert de flamenco par les professeurs et stagiaires de la Coûme avec la participation de **Pedro Soler, Ines Bacàn et Carmen Albeniz.**
- Mardi 27 16 h - Balade patrimoine
- Mercredi 28 17 h - Visite guidée du village et de l'église
- Samedi 31 A partir de 20 h : « Tapas y Canto » : dîner spectacle avec la production des ateliers et des amis d'Opéra Mosset, dans la cour du château

AOUT

- Dimanche 1 Toute la journée : vide grenier
A partir de 20 h : « Tapas y Canto » : dîner spectacle avec la production des ateliers et des amis d'Opéra Mosset
- Lundi 2 A partir de 20 h : « Tapas y Canto » : dîner spectacle avec la production des ateliers et des amis d'Opéra Mosset
- Mardi 3 9 h 30 visite guidée du sentier forestier des 5 sens
A partir de 20 h : « Tapas y Canto » : dîner spectacle avec la production des ateliers et des amis d'Opéra Mosset
- Mercredi 4 10 h visite guidée de La Tour des Parfums (jardin parfumé + exposition)
14 h 30 atelier enfant
17 h visite guidée du village et de l'église

*Du 5 août au 18 août Exposition sur les Chapelles et les Églises dans les P-O à la Capelleta
visite libre tous les jours de 15 h à 19 h*

- Vendredi 6 21 h 00, église St Julien : concert guitare et mandoline
- Samedi 7 de 10 à 17 h balade « églises et chapelles de Mosset »
- Dimanche 8 18 h - Conférence de **Jean Clerc** : « Quelques aspects de l'Islam » à la Capelleta
- Lundi 9 14h - Mini-Jeux Mossétans
18 h à la Coûme : Concert guitare et mandoline
- Mardi 10 16 h - Rando-nez « en suivant la Castellane »
- Mercredi 11 10 h - Visite guidée de la Tour des Parfums (jardin parfumé + exposition)
17 h - Visite guidée du village et de l'église
- Jeudi 12 18 h, église St Julien : concert du Festival Pau Casals
20 h - Soirée auberge espagnole
- Samedi 14 Tarda Catalana en fin d'après-midi avec « Las Veus de L'Estany » : habaneras y cremat
- Dimanche 15 **Festa Major** : radio crochet enfants, llevant de taula, bal
- Lundi 16 **Festa Major** : concours de pétanque, bal
- Mardi 17 9 h 30 - Visite guidée du sentier forestier des 5 sens
20 h 30 - Concert duo guitare à l'Église de Mosset
- Mercredi 18 : 10 h - Visite guidée de la Tour des Parfums (jardin parfumé + exposition)
14 h 30 - Atelier enfant
17 h - Visite guidée du village et de l'église

Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à nous contacter



EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

L'ÉCOLE D'AUTREFOIS

Ce dernier trimestre scolaire les élèves de Mme BOSCH, ont eu le plaisir d'accueillir Michel PERPIGNA, poète et écrivain mossétan, qui est venu leur raconter la vie de Mosset du temps de leurs grands-parents.

Les enfants y ont pris goût et ont souhaité savoir comment les écoliers de l'époque vivaient leur scolarité.

D'où l'idée de Mme BOSCH de leur faire vivre une journée d'école d'autrefois.

Ce jour là les filles sont arrivées en blouses d'écolières et les garçons en chemises à carreaux et bérets.

Dès 9 heures, tout le monde en rang dans la cour, a eu droit à l'inspection des mains et des oreilles, puis au signal les enfants sont rentrés en classe dans le silence le plus complet. Le délégué du jour a déposé sa bûche pour la journée à côté du poêle et la leçon de morale, bien écrite sur le tableau noir, a donné le départ d'une journée différente des autres.

Écriture au porte plume, lecture de l'abécédaire, le bonnet d'âne, les bons points, rien ne manquait au programme.

Les enfants et la maîtresse ont bien joué le jeu pour cette journée remplie de nostalgie qui a ravi toute la classe.

Pour la fête de l'école, c'est bien plus loin dans le temps que les enfants voyageront ; en effet ils préparent une pièce de théâtre qui se déroule au temps de Louis XIV.

Voilà de bonnes initiatives pour leur apprendre et leur faire aimer l'Histoire.

Merci à Michel PERPIGNA et à l'équipe enseignante.

La rubrique

de

Violette



MARCHÉ FERMIER

Depuis début juin et jusqu'à la fin du mois de septembre le marché fermier se tient à nouveau sur la place saint Julien, tous les dimanche matin de 9h à 12h.

Vous y trouverez les fromages de chèvres et les confitures du mas Saint Bernard, les magrets, rillettes, canards frais du mas Lluganas, le lait, yaourts, tommes, tartes maison d'Isabelle Didier, le pain, les fougasses, les gâteaux de Toni et toute une variété de légumes frais.

Vous pourrez également visiter notre belle église, avec Jacqueline pour guide ; faire une halte à la boutique Montagn'art et vous rafraîchir à l'auberge de La Castellane qui comme la ferme auberge du mas Lluganas propose des menus du terroir.

Carnet de deuil

Lucien PRATS

est décédé le 2 juin à Perpignan
à l'âge de 81 ans

Louis BOUTIER

est décédé le 6 juillet à Perpignan
à l'âge de 93 ans

Nous présentons nos sincères condoléances
aux parents et aux proches.

FINALE DES INCORRUPTIBLES

Les élèves de l'école "des 3 villages" ont participé pour la troisième fois au 15^e prix des incorruptibles.

Tout au long de l'année ils ont lu des ouvrages sélectionnés par la bibliothèque départementale et Marie-Jo Delattre, présidente de l'association "grandir avec les livres".

En février ils se sont rendus à la Coûme pour participer à un atelier littéraire et ont fait des activités manuelles et sensorielles autour des différentes lectures. Puis chaque classe a dû voter pour le livre de l'année. Près de 70 communes du département ont participé à cette aventure du livre vivant et plus de mille enfants se sont retrouvés le mercredi 26 mai au palais des rois de Majorque à Perpignan pour le vote final.

Une visite pas comme les autres où les enfants étaient rois ! Ils ont pu cheminer sur les sentiers des jardins, écouter des contes à l'ombre des arbres, explorer les coins et recoins du palais, discuter avec le roi Jacques II et la reine son épouse.

La brouette du semeur d'histoires, la bibliothèque ambulante et son tapis volant, le tandem des "monsieur loyal" sont venus à leur rencontre.

Après la proclamation du palmarès tout le monde s'est retrouvé sur les pelouses pour le goûter offert.

Grâce à ces initiatives nos écoliers deviennent de véritables lecteurs à l'esprit critique et ont pris conscience de participer au premier prix littéraire décerné par des enfants.



KERMESSE À L'ÉCOLE

Pour fêter la fin de l'année scolaire les élèves de l'école des 3 villages ont invité parents et amis à leur kermesse annuelle.

Kermesse qui a débuté par une saynète présentée par les élèves de Mme BOSCH, « *le lever du roi* », qui illustre un travail de toute l'année sur le règne du roi soleil. Puis tout le monde s'est retrouvé dans la cour de l'école pour participer aux jeux de plein air, déguster les bonnes pâtisseries préparées par les parents et assister au tirage de la tombola.

Les élèves de CM2 qui partent l'an prochain en 6^e, Marie-Lou, Clémence, Axel et Anthony ont été très émus quand Marie-Jo DELATTRE leur a remis un très beau livre de contes de la part de l'association "grandir avec les livres" et un dictionnaire Hachette 2004 offert par la municipalité. Marie-Jo, présidente de la bibliothèque, a tenu à souligner qu'au cours de l'année scolaire les enfants de l'école, toutes classes confondues, ont sorti 1600 livres. De vrais rats de bibliothèque grâce, bien sûr, à Marie-Jo qui a su leur donner le goût de lire et qui tout au long de l'année s'est rendue à l'école avec sa valise magique, véritable bibliothèque ambulante.

Nous souhaitons une bonne réussite à ces quatre futurs collégiens et bonnes vacances à tous.

Les parents d'élèves et leurs enfants remercient toute l'équipe pédagogique et enseignante et tous leurs vœux accompagnent Melle Laure PARIS dans son nouveau poste à Estagel.



FÊTE DE LA SAINT JEAN

Cette année encore, grâce au dynamisme du comité d'animations, la tradition de la saint Jean a été maintenue.

La flamme a embrasé les torches portées par les enfants de Mosset et les écoliers d'Emey, village de la région de Bergerac, en vacances vertes à la Coûme.

Après un passe ville dans les rues féodales le bûcher a été allumé par une farandole de flammes et la fête a pu commencer.

Musique, grillades, muscat rien ne manquait à cette soirée festive et les plus courageux n'ont pas hésité à sauter le feu.

Une saint Jean réussie grâce aux employés communaux, aux élus et aux bénévoles, Gilles, Pascal, José, Isabelle, Michel, Patrick, Eileen et les autres. Merci à tous.



VILLAGE FLEURI

A la fin du mois de mai, Gérard et Alexandre, les jardiniers communaux, ont procédé à une distribution gratuite de fleurs en pot en tout genres : géraniums, impatiens, oeillets d'inde, fuschias et autres végétaux attendaient les mossétans sur la place saint Julien.

Un orage de dernière minute a obligé le public à se réfugier sous le porche de l'église. Un instant très convivial qui a permis à chacun d'échanger ses petits secrets de jardinage. Merci à notre Maire, Olivier Bétoin, pour cette sympathique initiative qui donnera des couleurs à Mosset « *un des plus beau village de France* »

NOUVELLE EXPOSITION « Parfums, plantes et jardins au Moyen Age »

Thérèse Caron

Avez-vous déjà senti une odeur ? Bien sûr ! Mais l'avez-vous dégustée ? Avez vous pris le temps nécessaire pour écouter son histoire ? Savez-vous décrypter son message, déceler toutes les notes qui la composent ? C'est ce que vous propose la Tour des Parfums de Mosset à travers ses expositions, ses ateliers et ses animations.

Notre nouvelle exposition « parfums, plantes et jardins au Moyen Age » vous invite à un voyage dans le temps, une découverte insolite de cette période souvent méprisée, qualifiée d'obscur mais surtout, encore aujourd'hui, entourée de mystère.

Vous découvrirez, parfois surpris, les plantes et leurs usages, leur origine : peut-être apprendrez-vous que beaucoup de nos plantes qualifiées aujourd'hui de « mauvaises herbes » ont des qualités très appréciables ; certaines mêmes, devenues si communes qu'on les ignore souvent sur nos chemins ou dans nos jardins, ont parcouru un long périple pour arriver jusqu'à nous.

Vous vous laisserez entraîner dans l'architecture remarquable de ces jardins où tout est ordre et logique : *l'herbularius*, jardin de médicinales et aromatiques, *l'hortus* et ses légumes qui commencent aujourd'hui à sortir de l'oubli, *le verger* souvent associé au cimetière. Sans oublier les plantes d'ornement, les fontaines et vasques...

Grâce aux diffuseurs d'odeurs votre nez vous entraînera dans ce monde empreint de mystère, à la recherche de souvenirs olfactifs enfouis dans le fond de votre mémoire.

Programme

Lyrique et dîners-spectacle

» Concerts lyriques avec les solistes et le chœur d'Opéra-Mosset

» 3 concerts en juillet avec en avant-première les solistes de la future création de la saison 2005 "Sacréé Carmen, avec : Esther Linsen, Frank van Aken, Alain Martin.

A 21h les 10 juillet à l'église St Julien de Mosset, 16 juillet à l'église des Carmes d'Ille-sur-Têt, 17 juillet à la salle capitulaire de St Michel de Cuxa

» 1 concert en août avec reprise de la superbe création 2003 "A propos du Barbier de Séville" avec Corine Nanette, Bénédicte Clermont-Pezous, Olivier Schock, Alain Martin accompagnés de Eric Laur au piano.

A 21h le 6 août à l'église du Christ-Roi à Font-Romeu.

» **Tarif** : 12 E. et tarifs réduits. Réservation : 04 68 05 50 83

» Tapas y canto

L'Amour déclamé en opérette, opéra, chanson et pantomime... le tout entrecoupé de 4 services de tapas...

» 4 dîners-spectacle les 21 juillet, 1, 2 et 3 août de 20h30 à 23h à Mosset dans la cour du château.

» Tarif : 20 E. et tarifs réduits. Réservation : 04 68 05 50 83

Opéra Mosset

Amor y tapas y canto

Opéra Mosset : c'est l'histoire d'une folle aventure villageoise. Qui a déplacé les foules l'été dernier, et qui pourrait bien recommencer cette année ...

Une vision dans la cour médiévale du château de Mosset. Une rencontre entre un metteur en scène néerlandais et un compositeur-chef d'orchestre franco-berlinois. Addition de deux talents, synergie de deux enthousiasmes. Une douzaine d'années de maturation avant le jaillissement créatif. Le projet d'Albert Heijdens et de Pinoa entraînait la saison dernière plus d'une centaine de personnes dans une aventure humaine et artistique exceptionnelle : Opéra Mosset, qualifié de "plus belle création de l'été 2003".

L'opéra-volcan

"L'opéra est un volcan, dit Pinoa, le compositeur inspiré. Crachant depuis des siècles ... les fumerolles de l'auditif, les vapeurs du visuel, la lave du corporel. Nuées ardentes d'expressions humaines. Or, avant d'éjecter de son cratère les lipilli du drame et de la comé-

die, les voix soufflent de travers, les sons vibrent à l'envers ... Le jeu se heurte aux mouvements de la danse. Se déchirent les costumes, parfois brûlent les décors. Les visions, les vains mots, les images mijotés. Mille et une vies dans les chaudrons des cervelles et des tripes.

Et dans les hauts fourneaux de la couture, de la menuiserie, de la peinture, du graphisme, du film et de la photographie, matériaux en fusion, énergies sous tension ... domptées par les finances, cernées de logistique, bousculées par la politique et ses calculs de drame et de comédie ...

L'opéra, réservoir magmatique où bouillonnent l'abs-trait, l'artisanal, l'administratif ... entre les altitudes de l'inspiration et la sueur des bas-fonds. Trou magnétique, qui engloutit tout un monde fait de tous ces mondes ... bien souvent éloignés les uns des autres ...

L'opéra est un volcan !

Opéra-Mosset, c'est d'abord un exemple d'intégration réussie. Des artistes européens d'abord touristes, devenus mossétans. Apportant leur professionnalisme, leur énergie, leur talent. En échange d'accueil, d'amitié, et d'un cadre charmeur.

C'est aussi une mobilisation générale, qui dépasse le village. Une action de revitalisation rurale ... Habitants, municipalité, office de tourisme, sponsors institutionnels et particuliers s'engagent avec générosité pour accompagner l'événement. Création d'une association munie d'une charte fraternelle. Ateliers de formation scénique et vocale pour les amateurs. Collaboration créative avec des professionnels enthousiastes. Pour 6 représentations mémorables d'un opéra populaire créé pour Mosset : "Autour du Barbier de Séville". C'était en 2003. Avant le prochain opéra de l'été 2005, la saison 2004 s'annonce comme un avant-goût prometteur ...



Et si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

Et si on chantait?

Une poignée de chants catalans



El mariner

Chanson de la côte :

Voici une célèbre chanson d'amour de la côte catalane revendiquée de part et d'autre du Cap Cerbère...

La demoiselle et le marin :

Au bord de la mer, une jeune fille est occupée à broder un mouchoir pour la reine.

Alors qu'elle manque de soie, elle rencontre un marin fraîchement débarqué de son galion doré. Ce dernier lui propose de choisir la soie manquante, la plus belle et du plus beau rouge, en la faisant monter sur son bateau qui prend le large. Il lui déclare alors son amour.

Comble du bonheur, le soupirant n'est autre que le Prince de Galles, fils du roi d'Angleterre !

Comment ne pas être touché par le destin de rêve de notre *marinera* qui deviendra reine à son tour ?



I

A la vora de la mar
n'hi ha una donzella (bis)
que'n brodava un mocador
n'és per la reina. (bis)

II

Quan n'estava a mig brodar
n'hi manca seda, (bis)
veu venir un mariner
que una nau mena. (bis)

III

-Mariner, bon mariner,
que'n porteu seda? (bis)
-De quin color la voleu,
blanca o vermella? (bis)

Tranquille Côte catalane

A la vo-ra de la mar n'hi ha u - na don - ze- lla, n'hi ha u - na don -
ze - lla, que'n bro - da - va un mo - ca - dor n'és per la rei - na, n'és
per la rei - na

Da Capo

IV

-Vermelleta la vull jo,
que's la més bella, (bis)
vermelleta la vull jo
que's millor seda (bis)

V

-Pugeu a dalt de la nau,
triareu d'ella. (bis)
Mentres va mercadejant
la nau pren vela. (bis)

VI

-Mariner, bon mariner,
torneu-me en terra, (bis)
que a mi els aires de la mar
me donen pena. (bis)

VII

-Això sí que no ho faré
que heu de ser meva, (bis)
set anys ha que vaig pel mar
per vós, donzella. (bis)

VIII

-De tres germanes que som
sóc la més bella, (bis)
l'una en porta vestit d'or
l'altra de seda. (bis)

IX

L'una és casada amb un duc
l'altra és princesa, (bis)
i jo pobreta de mi
sóc marinera. (bis)

X

-No sou marinera, no,
que'n sereu reina, (bis)
que jo sóc el fill de rei
rei d'Inglaterra. (bis)



Sources:

- Cançoner de l'Empordà - Harmonisation de Lluís Albert - (Catalunya - Ed. El Brau 1994)
- Cançons populars catalanes (Revue Terra Nostra N°1/9/31/41 - Prades Réédition 2003)
- Illustration du haut de page: Joaquim Bech de Careda

A Mosset les écoles se mettent "au parfum"

Thérèse Caron

Tout au long de l'année scolaire les habitants de la Vallée de la Castellane voient passer des bus remplis d'enfants. A partir du mois d'avril le phénomène s'amplifie et courant juin c'est presque tous les jours que ces écoliers montent à Mosset. Qu'est-ce qui peut bien les attirer dans notre belle vallée ? Tout simplement les activités proposées par la Tour des Parfums dans le cadre du **Service Éducatif du Pays d'Art et d'Histoire Vallée de la Têt**.

Qu'est-ce que le Service éducatif ?

Il s'agit d'une organisation mise en place par l'Inspection Académique, en partenariat avec le Conseil Général et des sites touristiques, culturels du département qui proposent des activités pédagogiques. Ainsi les classes qui se déplacent vers ces sites bénéficient du transport en bus gratuit, à condition que la sortie fasse l'objet d'un projet pédagogique. L'organisation du transport est prise en charge par l'UDSIST, qui gère les transports scolaires des P.O, financée par le Conseil Général.

Depuis la création de ce système la fréquentation de nombreux sites a augmenté, en particulier ceux qui sont les plus éloignés de la plaine. C'est le cas pour Mosset.

Cette organisation présente aussi un autre intérêt, et non des moindres : les écoles ne se contentent plus de venir faire un voyage de fin d'année mais viennent pour compléter, pour appliquer de manière concrète, sur le terrain ce qui a été ou sera étudié en classe. La visite est préparée en classe avec les élèves, le contenu est décidé en concertation avec les enseignants, adapté au niveaux et programmes scolaires. Ces sorties sont donc des journées de travail au même titre que les cours théoriques. En même temps elles permettent à beaucoup d'enfants de découvrir un environnement, des paysages, des villages et des modes de vie différents des leurs.

Que font nos écoliers à Mosset ?

Bien sûr, à la Tour des Parfums on travaille avec le nez, mais pas uniquement.

On pourrait classer ces activités en 2 catégories : celles qui sont plutôt axées vers la découverte de notre environnement naturel et celles qui tournent autour de la découverte des 5 sens, plus particulièrement l'odorat, les deux étant souvent complémentaires.

* Les balades autour de Mosset permettent de découvrir des paysages, des milieux et une flore très diversifiés.

* Le sentier forestier des 5 sens est une bonne approche du milieu montagnard et des activités humaines d'hier et d'aujourd'hui.

* Le jardin parfumé est une bonne introduction aux ateliers des 5 sens et de l'odorat avec des plantes à sentir, à caresser, à croquer, des couleurs à admirer et à décrire. On arrive même parfois à entendre le chant des oiseaux !

Les enfants repartent souvent avec un objet fabriqué sur place : des fiches nature ou une ébauche d'herbier à continuer à l'école ou chez soi, un pot-pourri ou un petit sac garni de lavande...

D'où viennent ces écoliers ?

On pourrait dire de partout, de la mer à la montagne en passant par la plaine : St Cyprien, Perpignan, Cabestany, Elne, Espira de l'Agly, Baixas, Bompas, Villeneuve de la Raho, Fourques, Mont-Louis, Egat, Ille, Rodès, Ria...

Mais aussi de Gironde, de la région parisienne...

De la maternelle au lycée l'éventail est large ; il est à noter que nous sommes l'un des rares sites à proposer des activités pour les tout-petits dès la maternelle.

A côté de ces enfants Mosset a accueilli cette année des étudiants, des enseignants en formation qui reviendront plus tard, nous l'espérons avec leurs élèves, des guides-conférenciers en formation, et des "bénévoles du patrimoine" qui, comme Jacqueline Bergès à Mosset, assurent des permanences dans les églises de leur commune.

Pour ceux qui aiment les chiffres l'année scolaire 2003/2004 aura vu passer à la Tour des Parfums plus de 1000 écoliers répartis en 34 établissements. Avec les vacances qui arrivent les centres de loisirs vont prendre le relais ; des activités ouvertes à tous seront également proposées avec notamment des ateliers "enfants" mais aussi des rando-nez, visites de village, balades patrimoine, etc.

Pour en savoir plus consultez le programme dans ce journal, ou demandez-le à l'Office de Tourisme.



REGARDS SUR MOSSET ET SON AVENIR

Margriet WIJFFELS

Continuons, sur place, ce voyage dans le temps. Voilà, animez votre esprit car maintenant je vous demande d'imaginer les étonnantes éventualités que nous réserve le destin.

Qu'il en soit fini de la retraite institutionnalisée, de l'éducation nationale, des vacances, du transport public, de l'emploi subventionné, de la sécurité sociale et de la carte vitale, de la CAF, du SMIC, du RMI et quoi encore... et l'on revient à sa source, on va "*Back in the Future*".

Et si notre village, le plus beau du monde, semble à l'abri dans sa vallée dorée, il n'en est pas moins soumis aux conséquences des guerres menées au Moyen-Orient ou ailleurs et des crises économiques qui secouent le monde, atteignant chacun dans les contrées les plus reculées. Mais, nous espérons contourner l'échec complet grâce à notre simple bon sens doublé de la faculté d'adaptation de l'esprit humain. Ouvrons les frontières afin de ne refuser aucun talent.

Où sommes-nous ? A Mosset toujours.

MOSSET A VIVRE dans le style Paolo Soléri* résumé par le mot « écolo ! »

Imagine... Dans trente ans :

"8 heures : réveil. Il faut que je me dépêche pour aller au *potager coop* du *Carrer dels Horts*. C'est vraiment trop tôt pour avoir pu trouver du repos dans le sommeil. Vite, vite ! une tasse de chicorée et une tranche de pain grillée. Ça y est, j'y suis déjà ! C'est à deux pas.

Ngomo et Mike sont en train de retirer tous les tuyaux de drainage et les filtres pour l'entretien semestriel, de nettoyer le canal, de réparer les vannes, car l'eau coule de

moins en moins abondante chaque année. Ce boulot est de plus en plus important. Il faut récupérer chaque goûte d'eau qui vient.



Comme chaque vendredi je m'occupe de la préparation des *paquets de viures commandés* par les villageois. En cette saison ils seront composés des derniers navets, choux, poireaux et carottes d'hiver ainsi que des premières salades. Bien sûr, il y aura aussi des pommes de terre, des fruits et des tomates séchées ou confites, des noix, des amandes, des oeufs, du lait de vache ou de chèvre, du beurre ou du fromage, de l'huile et une portion de viande. Je mets à part les vivres pour *L'Hospice - Clinique*. Ceux-ci doivent d'abord passer par le désionisateur. Cet après-midi. Marie, de l'Hospice Vell, viendra les chercher elle-même, selon la réglementation.

Je ne trouve pas le caisson de Marcel. Je passerai chez lui pour voir si tout va bien, c'est sur ma route, lorsque j'irai, à vélo, récupérer les herbes et les plantes médicinales à *l'Herboristerie de Corbiac*.

Et tout va pour le mieux chez Marcel-le-distraire... Je lui demande de déposer son caisson chez nous. Ça lui fera du bien d'utiliser ses jambes

pour une fois ! A Corbiac, tout le monde est enchanté. Ils fêtent la réussite de leur nouvelle formule d'extrait de Lys, garantie anticancérogène et multi-active pro-immunitaire. Pff, faut voir ! Même les petits oiseaux chantent avec nous et nous passons ensemble un beau quart heure au soleil de printemps, avant que je reparte avec le porte-bagages chargé de produits végétaux bienfaisants, frais ou séchés, en pastilles, en teintures ou en baumes.

De retour aux Horts j'apprends une mauvaise nouvelle: la *Turbine Hydro* du *Moulin d'en Bas* est en panne et n'est pas tout de suite réparable par un de nos génies. La rotule en céramique dure est cassée et on a déjà l'expérience que ça ne se remplace pas par un de nos trucs de bricolage. Il faut la commander au *Centre Scientifique Ecologique* au Pla Canals. Mike s'en occupera. Ce centre est performant ; aussi pratique que scientifique, et ses ingénieurs sont admirables. Dans une semaine ce sera réparé mais, pour l'instant, il faut faire une déviation par la *Grande Turbine* au *gouffre de La Carole*. Tant pis ! Heureusement qu'il y a là assez de réserve d'énergie, car la *cordonnerie de Hennep* (chanvre) ne fonctionne pas en cette saison.

A midi tous les paquets de *viures* sont préparés et étiquetés. Entre-temps Marcel est arrivé avec son caisson et son quotidien paquet de commentaires, aujourd'hui adressés à Gil et Rob qui préparent les sillons de pommes de terre : il faut récolter les radis d'abord, tenir les 80 centimètres entre les rangs, etc... etc.. Je lui mets à la main un arrosoir, plein de *purin d'orties* que j'ai préparé hier au soir et je le dirige vers les sillons fraîchement semés. Il s'acquitte de sa tâche, content de faire quelque chose.

Je prépare le déjeuner pour nous tous, au *coin cuisine du champs*, sur le poêle tout brûlant. Au *menu* : des galettes *d'orties*, que j'ai préparées hier au soir, des pâtes au *chèvre* frais et aux *noix*, des *sauterelles grillées*, des fruits séchés, du pain, de la salade, et, pour boire, du cidre, du thé et du lait. La vieille Thérèse vient pour bavarder avec moi. Je lui mets d'abord une tasse de thé bien chaud dans les mains. Il fait encore frais. Pendant que je l'écoute, je glisse encore, discrètement, dans son caisson un *steak de cheval*, un litre de *lait d'ânesse* et un sachet de *pastilles de cannabis* (au goût de caramel) pour soulager ses douleurs. Elle en aura besoin.

Puis, nous allons tous à table, à l'abri, sous la bâche. Le bruit des bavardages est énorme. Les yeux de Marcel brillent, Nicole hésite mais je la place directement à côté de Gil. On mange.

Deux des jeunes gars de *l'élevage de la Peralade* arrivent, avec une mauvaise nouvelle : quatre agnelles *d'alpaga* ont encore été tuées cette nuit, vraisemblablement par un *lynx*. De nouveau ! Ce sont toujours les alpagas les victimes ; leurs *lamas* et *chameaux* sont moins vulnérables, ils peuvent mieux se défendre, comme les ânes dans le *Donkey Sanctuary*, à côté d'eux. Je les réprimande : "Et alors? Comme ça, on ne progressera pas trop, hein ?" C'est dommage ! Car les projets sur la laine d'alpaga de *la Tisserie de la Carole* sont prometteurs et on a besoin d'augmenter le stock et d'élargir la collection avec des produits de plus haute gamme. Bien que le programme de *manipulations génétiques* ait rendu les *gènes* et les *cistes comestibles* pour ce type de bétail, il n'est pas nécessaire de leur laisser autant de libertés.

J'ordonne aux deux gars de faire leurs parcs plus petits pour les rendre plus contrôlables et d'améliorer leurs clôtures. « Oui, bien sûr c'est du travail ! Sortez vos têtes des nuages ! » Je demanderai à quel-

ques personnes du centre d'*élevage Descasat* de les aider quelques jours. Ces gens du centre (*bovin et équin*) ont un esprit plus pratique et sont plus expérimentés.

En plus ils doivent finalement accepter les deux chiens de garde, les *Patous des Pyrénées* qui sont déjà parfaitement entraînés, préparés pour la Peralade, par le *Centre de Dressage des Animaux*.

Après la vaisselle faite aux aiguilles de pin, je prépare vite la logistique pour les chantiers pratiques de la *filière école de la vie* ou dans la langue des gosses même : "*Lucky Ferry*" (seule formule qui ait survécue après le déclin de l'éducation



nationale, qui est devenue trop onéreuse.) Les *gosses*, une soixantaine entre 10 et 20 ans, arrivent à 15 heures, et après leur avoir laissé le quotidien quart d'heure de jeux et de bagarres dans la boue, ils se remettent aux tâches définies par le schéma directeur.

Les plus *costauds* : Lea, Michel, Timo, Xara, If et Luc, aux *cuves de Biogaz*. Il y en a une à nettoyer et c'est un sacré travail et combien puant.

Les *distracts* d'aujourd'hui - et ça ce voit en une minute - vont à la *sellerie* pour l'entretien des cuirs et des cuivres.

Les *intellos* : au ramassage et conditionnement - bien aux normes - du fumier !

Ceux de bonne humeur et quelques *expérimentés* : au *désionisateur pour le paquetage de l'hôpital*.

Les *polyvalents* d'aujourd'hui : aux *livraisons à domicile des commissions*.

Une personne accompagne chaque équipe, de préférence, et le plus souvent, une personne âgée qui connaît la vie. Il n'existe plus de retraite et de retraités, bien entendu, et la force, la connaissance et la sagesse des anciens nourrissent nos vies et notre esprit.

De loin, aux jumelles, je vois *les jeunes* : Issa en train d'embêter toute son équipe avec ses conneries et Najat, trop dépressive, s'écarte de son groupe. Je les fais venir tous les deux chez moi pour les mettre sur un chantier qui leur conviendra mieux aujourd'hui. Je les mets d'abord une demi-heure au broyeur, sous le prétexte d'un boulot de priorité. Cette machine, alimentée au méthane, fait tellement de bruit et demande tant de concentration qu'ils passent le cap de leur ressentiment. Puis, je leur parle dix minutes, et le reste de cette après-midi ils vont s'occuper de l'emballage des produits pour l'hospice et de leur passage au bienfaisant désionisateur. La gaieté de Issa réjouira Najac qui, elle, par son sérieux, calmera son équipier. Marie vient à temps pour les encadrer dans leur travail.

Petra, du centre de dressage des animaux, ramène les 9-12 ans, pour l'assister dans la formation des jeunes *Macaques* prévus *pour la récolte des fruits*. C'est un programme ludique et burlesque ; mais je sais que cette Petra qui est sévère et discipliné, parviendra à éviter les dérives et le chaos complet d'un cirque improductif, du point de vue des sceptiques.

Entre temps je travaille sur le *laptop (ordinateur portable)* les chiffres de la semaine et je contacte le centre scientifique pour fixer le rendez-vous pour le *démo du prototype de récupération d'eau de brume* : une sorte de grille-tuyau attachée à un ballon d'air cuit (matériau issu du high-tech, super léger et super isolant), semble-t-il, qu'on laisse monter dans les nuages. Système flexible. On verra mardi prochain, s'il y a de la brume, ce que ça donne.

A 17 h. 30 arrivent les **ouvriers d'Atalanta**, nos constructeurs de bâtiments, comme d'habitude légers et pleins de plaisanteries, comme le papillon de granit qui leur sert d'enseigne. Ils doivent vite prendre une douche et un petit massage dans la salle de relaxation, au rez-de-chaussée de l'Hospice, avant que la réunion de travail hebdomadaire ne commence. Un simple rapport pour cette fois qui aura lieu dans la **Salle Polyvalente**, car la tramontane commence à souffler. Trois quarts d'heures suffiront. Les jeunes n'y participent pas. C'est leur temps libre. A leur retour de «Ferry», ils jouent au foot ou vont à la **Médiathèque** pour « chater » (discuter) un peu ou, encore, vont dans leur **bunker**, leur propre domaine, ou ils s'épanouissent dans la musique, les tubes de la saison, les sport martiaux ou le bavardage. Sinon ils nous donnent un coup de main pour préparer le repas et soulager ainsi les **mamys et papys**. A 20 heures pile on va à table.

Le rapport du vendredi soir à la salle polyvalente. doit être sévère et lucide. « Les faits s.v.p. » Les discussions sur place sont à éviter; il faut les transmettre au **Podium**, notre **Thinktank (cellule de réflexion)** pour les y travailler les mercredis. Car cela n'est pas évident les vendredis soir quand tout le monde est fatigué. Je rassemble toute mon énergie restante et je me concentre quelques minutes avant l'ouverture de la séance. Brigitte arrive pour ouvrir la salle et je lui communique en bref l'ordre du jour, les pièges et les points importants sur lesquels nous nous concertons, afin que Maelle, mon successeur, soit prête pour prendre le relais de cette présidence en octobre prochain.

Le plus difficile dans ces réunions est de maintenir tous les participants sur les faits et non sur les sentiments. Le **"je m'en foutisme"** est la pire des attitudes à combattre. Il faut être à l'heure et, donc, je tape-rai le marteau du président à la minute précise : 19h.30. Ceux qui veulent s'emmerder pourront le faire dans le vide, c'est à dire dehors. Avec Maelle je revois les listes de décisions et de transmissions à exé-

cuter ainsi que le planning pour demain. Il y aura la réunion du **Pôle Ecologique**, où il sera nécessaire d'être présent pour soutenir et souligner notre demande d'entraide. Il y aura le **bureau du forum** et le compte-rendu de la semaine au **bureau de gestion**. Ensuite, Maelle et moi, nous prenons l'air, un quart heure, pour voir les hirondelles qui sont de retour, avant d'entrer dans la salle.

C'est le vendredi soir, donc le temps de faire la fête. Dans la salle du **lotissement des Martinets** les mamys et papys ont préparé le repas pour tous. Il y a un apéro, de la musique, des danses et des rigolades. Et l'on mange en laissant de côté toutes les tensions et toute la fatigue. Il y a fanfare et opéra, jeux et bagarres, bric à brac, tric à trac et troc à broc ; on s'amuse jusqu'à l'heure de se coucher.

Plus tard, quand l'équipe de la cuisine est partie, je me mets au violoncelle.

Je repense à Nicole et à son chemin difficile. Je ne ferai pas une telle vieillesse. Je saurai éteindre mon étoile à temps, dès que j'aurai préparé tous mes successeurs et ma famille et, aussi, mon âme. Avant le terme. J'opte pour l'euthanasie, dans une cabane, au monoxyde de charbon, plutôt que l'injection létale ou la balle dans la tête.

Mais pas encore ! Pour le moment je range le violoncelle dans son coffre et je vais me coucher. Je glisse dans les bras de mon cher Ngomo qui me murmure dans l'oreille, une caresse, et comme ça nous passerons le cap de la nouvelle lune.

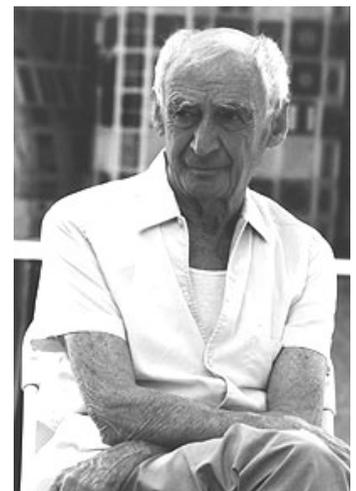
* NDLR

Paolo SOLERI est architecte. Il est né à Turin en 1919. Diplômé de l'Institut Polytechnique de Turin en 1946, il émigre aux États-unis en 1947 et travaille pendant 1,5 ans dans l'atelier du célèbre architecte américain Franck Lloyd WRIGHT. En 1956 il s'installe à Scottsdale, dans la banlieue de Phoenix (Arizona) où il crée la Fondation COSANTI dont le projet majeur est la réalisation d'ARCOSANTI : prototype expérimental de ville de 5000 habitants, dont la construction commence en 1970, en plein désert d'Arizona à 140 km au nord de Phoenix.

Cette réalisation est basée sur le concept d'ARCOLOGY (contraction des mots Architecture et Écologie) inventé par Paolo SOLERI.

Plus de 30 ans après le début des travaux (essentiellement exécutés par des bénévoles) seuls quelques bâtiments sont sortis de terre.

Pour en savoir plus visitez le site www.arcosanti.org



CHAPELLES ET ERMITAGES VALLÉE DE LA TÊT, CONFLENT, HAUTES ASPRES

Ces édifices que nous rencontrons au hasard d'une promenade méritent tout notre respect. Qu'ils soient bâtis sur des sommets comme **Sant Pere de Belloch** qui domine le lac de **Vinça**, qu'ils soient accrochés à une falaise, comme **Notre Dame de Vie** au-dessus de **Villefranche**, ou qu'ils se cachent dans le fond d'un vallon comme **Sant Joan de Senners**, dans la vallée du **Llech**, ils méritent toujours le détour.

Quelques uns ont été restaurés grâce à la motivation de certaines associations (**Sant Pere del Bosc à Corbère**) ou à la volonté des municipalités.

D'autres comme **Saint Estève de Sofrunys** (au-dessus de Rigarda) ou **Saint Christophe de Fornols** (sur les hauteurs de Campôme) sont à tel point dégradés qu'il est impensable d'envisager leur restauration, mais ils n'en sont pas moins dignes d'intérêt et de respect.

Beaucoup sont d'anciennes églises paroissiales abandonnées par des populations attirées par des lieux plus cléments.

Un nombre important de ces sites oubliés sont devenus des ermitages ; Les ermites vivaient là, dans la solitude et la méditation. Leur présence a souvent permis la sauvegarde de quelques uns de ces lieux de dévotion.

La **Capelleta de Mosset**, que l'on connaît aussi sous le vocable « **Sainte Marie de Védrynyans** », est bien le site le mieux indiqué pour accueillir du 4 au 18 août l'exposition de photos de **Jacotte** et **Georges GIRONÈS**.

Ouverture de 14 h 30 à 18 h 30
Vernissage jeudi 5 août à 11 h



Saint Etienne de Campilles



Saint Pons de Candell



Où il est à nouveau question de l'exploitation du talc du Caillau et du Baron de Chefdebien

Jean Llaury

Grâce à l'interactivité, tout article de la rubrique " *En remontant la Castellane* " n'est jamais vraiment achevé ; il est toujours susceptible de rebondir dans des directions non prévues par l'auteur ; c'est justement ce qui m'arrive avec les débuts de l'exploitation du talc du *Caillau* tels que je les avais racontés dans des journaux précédents (17,18,19 année 2001).

Rappelez-vous ! nous sommes dans les années 1883-1885 ; le Baron vient de racheter à *Rémy Jacomy*, fondateur de la **Société Métallurgique des PO** sise à PRADES, 1851 ha de pacages, forêts, chemins d'exploitation...mais également la carrière de talc du *Caillau*.

A partir des documents compulsés aux archives départementales (1) et des témoignages des anciens du village, je pouvais supposer que, dans un premier temps, l'inventif baron, afin de convoier le plus commodément possible vers Prades et la vallée stéatite (2) et grumes de pins, avait mis au point son célèbre chemin de fer à voie étroite (65cm) parcouru par une petite locomotive tractant (essentiellement dans la longue descente qui sépare le *Refuge du Caillau de la Gare d'Estdardé*) un chaquet de wagonnets emplis de talc ou de troncs d'arbres (auquel cas l'arrêt et le déchargement se faisaient en gare de *Covazet*, les grumes empruntant alors le plan aérien les conduisant jusqu'à la scierie de la "*Farga de Dalt*").

Et bien ! si l'on en croit le journal conflentois " **Le Canigou** " daté du 22 Septembre 1888, cela ne s'est pas passé ainsi du moins jusque dans les années 1910. Jugez-en à la lecture de ce témoignage de deux jeunes étudiants (certainement à la sup. de Prades) :

" Nous partons de bon matin de *Ria* ; direction le *Pla de Balenço* (3) et de là, un assez bon chemin nous conduit à la *Pinouse*, vaste forêt de pins. Arrivés à la *Font de la Gallina*, source dont l'eau est tellement fraîche que l'on dit que les oignons s'y tortillent, nous nous dirigeons sur *Covazet* en suivant la voie ferrée qui est très sinueuse ; elle mesure 13 km de long de la carrière jusqu'à la gare ; ce chemin de fer, étroit, sert au transport de 2 convois de wagons distancés d'un certain intervalle. A partir de *Covazet* (4) la voie est bordée du côté gauche par un ruisseau dérivé de la *Castellane* dont les eaux sont claires et limpides comme de l'eau de roche.

Après quelques temps de marche nous parvenons à un circuit de terrain gazonné en forme de cirque : la *Jasse du Caillau* (5), lieu de réunion pour les propriétaires des environs qui y envoient paître leurs troupeaux pendant l'été.

Le minerai de talc est porté à *Covazet* par traction de chevaux et de *Covazet* à la gare *d'Estdardé* par la voie ferrée et ce au moyen de wagons dont la marche est calculée par le système de pente : un frein lâche ou retient la marche. Le retour des wagons de la gare à *Covazet* s'effectue par traction de bœufs.

D'Estdardé, il est transporté par des charrettes à *Prades* où se trouve l'usine servant à fabriquer un produit appelé **Sulfostéatite** (6) formé de sulfate de cuivre et de talc. Le cuivre provient d'Angleterre.

Après avoir visité la carrière de talc, nous prenons le chemin du retour lorsque, au *Col de les Vigues* nous avons l'heureuse chance de nous faire transporter en chemin de fer jusqu'à la gare de débarquement du talc (*Estdardé*)".

PS : étudiants jusqu'au bout des ongles, nos deux wagons-stoppeurs calculèrent la vitesse de déplacement du convoi : 1 km en 4 mn soit une moyenne de 15 km à l'heure.

En résumé, jusqu'aux premières années du XX^e siècle, la voie ferrée déjà existante permet le transport du talc du *Caillau* à *Covazet* par traction animale et de *Covazet* à *Estdardé* par simple gravité et ce, sans qu'il soit question d'une quelconque locomotive.

Pour preuve ce rapport de police dressé par deux gendarmes à cheval suite au déraillement d'un wagon de talc :

" Ce jour'hui 29 Juillet 1890 à 5 h du soir, nous soussignés, **Heureusses Prosper**, Maréchal des Logis Chef, et **Toura Jacques** gendarme à cheval à la résidence de *Prades*, revêtus de notre

uniforme et conformément aux ordres de nos chefs, certifions qu'étant en tournée dans la commune de *Mosset*, avons été informés qu'un accident avait eu lieu ce matin à *Covazet* au dénommé **Carbonne Jean** Baptiste régisseur de M. Chefdebien, occasionné par le chemin de fer américain servant à l'exploitation de la carrière de talc du *Caillau*.

Nous nous sommes rendus à *Estdardé* où nous avons trouvé les ouvriers dont les noms suivent lesquels, interrogés sur l'accident dont il s'agit nous ont fait les déclarations suivantes..."

Afin d'alléger le Procès-verbal qui comporte les déclarations d'une bonne dizaine de témoins, je n'ai conservé que celles de l'accidenté, du responsable du déraillement et les constatations des gendarmes :

Carbonne Jean Baptiste âgé de 40 ans nous a fait la déclaration suivante :

" Ce matin, vers 5 h, je suis parti de *Covazet* avec les ouvriers pour conduire un chargement de talc à *Estarté*. Nous étions tous montés sur les wagons. En arrivant, voyant que nous allions un peu trop vite, j'ai fait signe à **Sarda** de serrer le frein. Il n'a pas pris les mesures assez tôt et les wagons ont tamponné le point d'arrêt ; le premier sur lequel j'étais monté a déraillé et j'ai été projeté en bas d'une hauteur de 6 m ; je me suis fait quelques contusions aux bras et aux jambes et j'ai eu la lèvre inférieure fendue ".

Sarda Pierre âgé de 22 ans, journalier à *Mosset* chargé de la conduite de ce chargement déclare :

" Ce matin, je conduisais 6 wagons chargés de talc de *Covazet à Estarté*. En y arrivant, comme je marchais très doucement, je n'ai pas serré le frein croyant que les wagonnets s'arrêteraient au point habituel mais il n'en a pas été ainsi. Quand j'ai vu que le chargement allait arriver au point d'arrêt, j'ai serré le frein mais en vain : le chargement a tamponné contre le mur servant de point d'arrêt et le premier wagon sur lequel se trouvait **Carbonne** a déraillé et celui-ci a été projeté en bas d'une hauteur de 6 m. Je le répète, j'allais très doucement et ne puis m'expliquer comment les wagons sont allés tamponner le point d'arrêt ; je craignais même qu'ils n'arrivent pas à l'endroit où on les décharge ".

Enfin pour juger de l'allure réelle à laquelle circulait le convoi ainsi que de la bonne (ou mauvaise) foi du conducteur, voici le **constat des gendarmes** :

" Examen des lieux fait, nous avons constaté qu'à l'endroit où l'on décharge le talc la voie présente une surélévation de 6 m ; là, il y a un point d'arrêt consistant en un mur de un mètre de hauteur et trois gros poteaux qui sont fixés à l'aide d'une forte barre de fer. Le choc a dû être assez violent car cette barre a été arrachée des poteaux et le mur fortement ébranlé.

En foi de quoi nous avons dressé le présent procès-verbal en trois expéditions : la 1^o destinée à M. le Procureur de la République, la 2^o à M. le Sous-Préfet et la 3^o à M. le Lieutenant-Colonel commandant la Compagnie ".

Etant donnée la multiplication des déraillements (en particulier entre la carrière et le refuge du Caillau) on peut douter de la fiabilité du freinage à main et l'on comprend que, dans un deuxième temps, le Baron ait fait totalement confiance à la traction animale.

D'ailleurs, une annonce parue le 23 Décembre 1899 (soit 9 ans plus tard !) dans ce même " *Canigou*" atteste du manque de crédibilité de la descente par gravité et du freinage à main :

A affermer

les propriétés agricoles (champs et prairies) de *Covazet*
On confierait au fermier les transports de talc, sur rails,

à traction animale,
de la carrière du Caillau à *Estarté*.

S'adresser à M. Simon Salètes industriel à Prades.

Donc, cette année-là, confiance est toujours faite aux animaux de trait : les chevaux dans la descente à *Estarté*, les vaches pour la montée vers la carrière.

Rappelons qu'avant la guerre de 14-18, le Baron avait fait un premier essai d'utilisation d'un " plan aérien " depuis la gare d'*Estarté* jusqu'à l'actuel cimetière de *Campôme* (alors sur le territoire mossetois) par le ravin de *Falguères* ; malheureusement, le décès accidentel d'un employé mit fin à la tentative et la portion de voie joignant *Covazet à Estarté* fut démantelée en 1916 et vendue à l'armée française. Les wagonnets de talc et les grumes empruntèrent alors le " plan aérien " de *Covazet à la "Farga de Dalt"*.

Enfin, pour en revenir au transport du talc et des grumes de pins et de hêtres, les contraintes ainsi que le coût entraînés par ce travail effectué par les animaux de trait incitèrent finalement *Chefdebien* à acquérir une locomotive à vapeur **Decauville** (7).

NOTES

(1) **Archives départementales** consultées par Jean Parés et Guy Barnades.

(2) **Stéatite** : nom scientifique du talc du Caillau.

(3) **Pla de Balenço ou de Valenso** : plateau qui, au XVI^e siècle appartenait à Bernat de So, vicomte de la vallée d'Evol.

(4) **Covazet** : voici la description qu'en faisaient en 1888 les 2 étudiants pradéens " ferme composée de 3 corps de bâtiments où habitent un garde et des bergers. Autour de la maison sont un petit jardin puis de grands terrains où l'on cultive du blé, de l'avoine et des pommes de terre ".

(5) **Jasse du Caillau** : en Juin 1901 les propriétaires désirant faire saillir leurs vaches par des taureaux patentés sont informés, toujours par le journal " *Le Canigou* ", que la Jasse s'ouvrira (c'est donc qu'elle était fermée !) le 5 du mois, les prix d'entrée restant toujours les mêmes ; à cette époque, la dite jasse n'aurait-elle pas été clôturée par le mur d'enceinte de 150m sur 100m dont il reste encore quelques vestiges dont 3 colonnes cylindriques ?

(6) **Sulfostéatite ou poudre Chefdebien** : dans les années 1900 où la plaine du Roussillon (et, en particulier le bassin de Prades) était essentiellement viticole, cette poudre faisait fureur dans la lutte contre différents champignons ennemis du vignoble.

(7) **Decauville** : nom de l'industriel français inventeur d'un chemin de fer à voie portative étroite (de 40 à 65 cm) ; matériel utilisé : wagonnets et locomotive à vapeur ou à essence ; un tel chemin de fer pouvait être installé en peu de temps et nécessitait un minimum de travaux d'entretien.

Un fait m'intrigue : alors que ce chemin de fer à voie étroite est d'origine française, pour quelle raison les gendarmes de Prades le qualifient-ils "**d'américain**"?



Histo-Généalogie



Épigraphes (Suite 1)

La dernière édition du Journal des Mossétans présentait globalement les épigraphes de Mosset intra-muros.

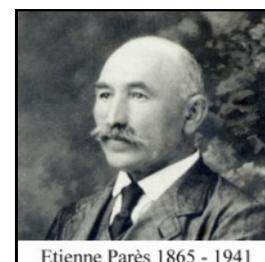
Nous remercions **Christine Canal** qui signale l'oubli d'une épigraphe sur le mur tourné vers Mosset de sa grange, en face du *40 Carretera de Prada*. Cette construction a été réalisée en 1883 lors du prolongement de la route jusqu'à la place Sant Julia. Elle appartenait à Etienne Parès (1865-1941) voiturier.

Par ailleurs **Henri Grau** et **Carole Laplace** apportent les éléments essentiels d'une interprétation cohérente des symboles composant les épigraphes mystérieuses du *3 Carretera de Prada* et du *10 Plaça de Dalt*.

Commençons par le *3 Carretera de Prada*. L'autre fera l'objet de l'édition de septembre du JDM.



1883 - Carretera de Prada



Etienne Parès 1865 - 1941

Léon Bazinet... et les autres



L'épigraphe du *3 Carretera de Prada* s'analyse et s'explique en faisant appel à la mémoire des anciens, au flair et à l'expérience d'un retraité, à la puissance de l'informatique moderne et enfin à la rigueur de la généalogie.

Les anciens sont unanimes pour affirmer que le bâtiment appartenait à la famille **Bazinet**. On peut donc sans risque d'erreur extraire la lettre **B** des arabesques entrelacées qui la composent.

Le Major de gendarmerie enquêteur **Henri Grau** reconnaît immédiatement dans les autres symboles la lettre **L**. Son fichier personnel le met sur la piste de **Léon Bazinet**. Mais

avant toute mise en examen, il faut s'assurer que les preuves sont suffisamment solides. La base des données généalogiques de Mosset confirme l'existence d'un **Léon Joseph Henri Bazinet** né à Mosset en 1855, élève de l'école de Saint-Cyr, officier d'Infanterie au 4^e Régiment de tirailleurs Tonkinois puis au 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens. Colonel en 1910, il est Officier de la Légion d'Honneur. Marié à Marseille à **Ernestine Sevia** en 1897 et donc à 42 ans, on ne lui connaît pas de descendant. Un témoin vivant aurait été précieux. Quoiqu'il en soit on peut écrire l'équation suivante :



=



+



Cette lettre **L** est d'autant plus précieuse qu'elle a, chez les **Bazinet** un puissant caractère fédérateur. **Léon** n'est pas seul. Il a deux sœurs : **Louise** et **Léontine**.

Marie Louise Bazinet dite Louise, née en 1843, a épousé à 40 ans **Adolphe Pierre Maurice Gaché** (1833-1885) de Mosset. Engagé volontaire en 1852, il participe aux campagnes d'Orient en 1854 ce qui lui vaut la médaille de sa majesté la Reine d'Angleterre. Il est blessé à Sébastopol en 1855 et prend part à la guerre du Mexique de 1862 à 1867. Officier, il fait la guerre de 1870 contre l'Allemagne au cours de laquelle il est fait prisonnier. Il est chevalier de la Légion d'Honneur. Il a peu vécu à Mosset. On ne connaît aucun descendant de ce couple.

L'autre sœur, **Léontine Bazinet** est restée jeune fille. Elle est citée dans l'affaire de l'Offense au Président de la République de 1877, affaire qui oppose, sur un plan politique, les deux médecins concurrents de Mosset : le docteur **Benjamin Cantier** et le Docteur **Sébastien Bazinet**, père des trois **Bazinet** cités précédemment.

Et ceci nous ramène à nos épigraphes.

A l'image centrale de l'équation précédente correspond bien un **L** ou un double **L**, mais plus probablement les lettres **S** et **L**. Le **S** est l'initiale du prénom de **Sébastien Bazinet**. On a alors la deuxième équation

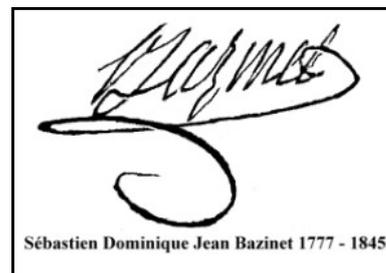


Qui est donc ce **Sébastien Bazinet** ?

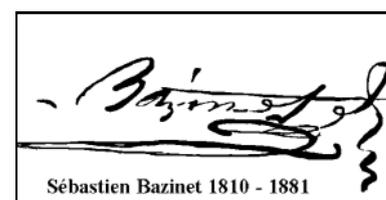
Il est le fils de **Sébastien Dominique Jean** (1777-1845), négociant cordier, notable local qui a su profiter du développement économique de Mosset jusqu'aux années 1830. Alors que **Joseph**, son fils aîné, rentre dans les ordres et devient curé d'Urbanya, le cadet **Sébastien** fait des études supérieures à Montpellier qui le conduisent au doctorat de médecine en 1833.

Jeune médecin à Mosset, il épouse en 1839 **Thérèse Lavila** (1818-1890), fille d'un autre notable de la commune **Barthélémy Lavila** (1781-1867), meunier et maire de Mosset de 1830 à 1831 puis de 1833 à 1838. Ce mariage a lieu sans l'accord des parents du médecin. Son père aurait préféré le marier à **Clotilde Matheu** petite fille de **Maurice Matheu** (1731-1812), riche propriétaire, gérant des biens des **d'Aguilar** à la veille de la Révolution et juge de paix du canton de Mosset (habitant la *Case del Judge*) pendant la Révolution.

Ce mariage a été précédé d'événements rocambolesques. Le 22 mai 1839, le docteur **Bazinet** a été appelé tard dans la soirée par **Ambroise Mayens** (1812-1880) pour aller soigner sa grand-mère souffrante. S'y rendant, il a été kidnappé puis séquestré dans la maison **Matheu** par **Etienne** (1802-1876), **Dominique Corcinos** (1814-1853) et **Gontrand Matheu** (1820), frère de **Clotilde**. Il lui fut notifié qu'il devait se marier avec **Clotilde Matheu**. Le lendemain le notaire de Prades **Bonaventure Xatard** (1803-1863) - dont la petite fille **Marguerite** (1875-1958) est la grand-mère des **Galibern** - appelé à Mosset, rédigea le contrat de mariage et reçut les signatures. Le docteur **Bazinet**, un gaillard de 1,85 mètre, n'opposa aucune résistance mais réussit ensuite à s'enfuir. Il déposa une plainte devant le procureur du Roi à Prades. L'enquête et les témoignages n'ont pas convaincu le juge qui déclara qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre, vu qu'il n'existait aucune charge contre les prévenus. L'analyse du dossier ne permet pas de se faire une idée précise des motivations des intervenants. Il exclut probablement et évidemment les non-dits. En particulier rien n'est mentionné sur le fait que **Clotilde** ait donné naissance à une fille née de père inconnu 5 ans plus tôt et décédée à 3 ans.



Sébastien Dominique Jean Bazinet 1777 - 1845



Sébastien Bazinet 1810 - 1881

Mais revenons encore une fois à nos épigraphes. Nous avons vu que les symboles choisis honorent **Sébastien** et ses trois enfants. Après son mariage d'amour avec **Thérèse**, aurait-il oublié son épouse ? Non. C'est une **Lavila** et elle partage donc la lettre **L** avec ses enfants.

Enlèvement pour un mariage en 1839 à Mosset

Tous les détails sur Internet - Site mosset.fr.fm

Page <http://perso.wanadoo.fr/jean.pares/histoire/bazinet.htm>.

L'immeuble du 3 Carretera de Prada

Cet immeuble était dans le passé l'hôpital de Mosset que les documents mentionnent dès 1547 et qui au XVII^e siècle a connu une importante activité. Au début du XIX^e il est propriété de la commune et désigné comme étant un magasin près de « *Lo portal de bail* » confrontant d'Orient le passage dit « *Lo raboust* » et de septentrion la maison **Radondy**. Cette maison **Radondy** entre l'hôpital et l'actuelle maison **Surjous** a été démolie en 1884 pour laisser le passage au prolongement de la route de Prades jusqu'à la place. La mise en place de l'épigraphie est donc postérieure à 1884. Comme le père **Sébastien** est mort en 1881 elle est l'œuvre de son épouse ou de ses enfants.

L'immeuble avait été vendu le 7 juin 1813 pour la somme de 1800 francs aux enchères publiques, conformément à la loi du

20 mars 1813. Cette loi permettait aux communes de céder des biens immobiliers et ainsi de réduire leurs dettes. L'acquéreur était meunier **Sébastien Bazinet** qui apportait en **garantie** sa maison d'habitation (la maison actuelle d'**Alain Siré**.)

Un plan du 26/08/1884, mentionne que la maison appartient à Madame **Bazinet épouse de Gaché Adolphe** donc à **Louise Bazinet**.



Vers 1920 elle est désignée à Mosset comme « *casa de las medges* » ou bien comme Maison du **Colonel Bazinet**.

Elle a ensuite été achetée par **Isidore Assens** (1890-1968) père de **Paul**, propriétaire actuel.

Que sont devenus les Bazinet ?

Joan Bazinet est le premier **Bazinet** de Mosset. Arrivé au début du XVIII^e siècle, il épouse **Rose Borreil** en 1723 qui lui donne 6 enfants au moins dont 2 garçons surnommés « *Suzanne* » :

- **Joseph** (1745), cordier et aubergiste, dont le petit fils est le docteur **Sébastien Bazinet**. On ne connaît, à ce jour, aucun descendant vivant de cette lignée.

- **Thomas** (1751-1816), cultivateur dont la descendance a assuré la survie du patronyme. Les deux petits-fils, **Antoine** (1872-1856) et **Jean** (1877) se sont mariés à Mosset puis se sont installés à Vingrau. **Jean** a donné à la commune deux maires : **Baptiste** (1904-1983) et son fils **Claude** maire actuel. **Claude Bazinet** a été un des acteurs du conflit de la commune contre Omnya dans les dix dernières années du XX^e siècle. Le livre « *Le pot de terre - Vingrau* » de **Monique Daubresse Balayer** retrace en détails le déroulement de cette affaire.



Conclusion

L'épigraphie de la bâtisse du *3 Carretera de Prada* à Mosset, postérieur à 1884, représente les initiales des prénoms et patronymes de la famille **Bazinet - Lavila** :

S pour **Sébastien**

L pour **Léon, Louise, Léon et Lavila**

B pour **Bazinet**.

Le Pot de terre

Vingrau



la démocratie bafouée

SOBEV - Monique Daubresse Balayer

Hommage à Lucien Prats



par son neveu Robert Prats

Lucien n'est plus.

Il s'est éteint le 2 juin 2004, à l'âge de 81 ans des suites d'une opération cardiaque lourde. Les lecteurs du "Journal des Mossétans" le connaissent bien à travers ses écrits : récits, contes, souvenirs...

Éminent conteur au style empreint de romantisme et de poésie, nous nous souvenons tous des pages qu'il a laissées dans nos mémoires.

Nostalgique de sa jeunesse mossétane, il avait su transmettre son attachement à Mosset à sa famille, neveux, nièces, parents...

S'employant à faire découvrir et aimer des lieux qui, pour certains, sont devenus mythiques : la rivière où il aimait pêcher, le pont "*des quatre poutres*", la *Tour de Mascarda* et tous les sentiers aux abords du village qu'il connaissait par cœur.

Passionné dans sa jeunesse de musique, de littérature et d'histoire, il s'impliquera dans l'action en rejoignant, engagé volontaire au côté de ses frères, la *Première Division Française Libre* au cours de la deuxième guerre mondiale.

Il entrera ensuite dans une longue carrière à la SNCF à Perpignan où ses mérites profession-

nels furent reconnus par l'offre de plusieurs promotions qu'il refusera pour mieux se consacrer, sur place, à sa famille.

Son attachement à Mosset il le doit aussi à la rencontre de celle qui deviendra son épouse, Juliette, hélas trop tôt disparue.

Lucien laisse un grand vide dans sa famille et auprès de ceux qui l'ont connu et fréquenté.

Homme généreux, convivial, attachant, il aimait aussi débattre, quelquefois avec une pointe d'ironie, des grands sujets de société et d'actualité notamment les soirées d'été au "*rall du parapet*" avec le groupe d'amis qu'il retrouvait chaque année.

Il nous restera au-delà du "tonton" ou de l'ami, le souvenir d'une silhouette, d'un visage familier aux mossétans et aux perpignanais qui l'ont connu et côtoyé.

Lui qui aimait conclure les réunions d'amis, les repas de fête, les cargolades ou les veillées par un chant du folklore catalan, celui-ci résonnera encore longtemps dans nos cœurs.

Nous te disons Adieu !

NDLR

Articles rédigés par Lucien et parus dans le JDM de mars 1999 à juillet 2003 :

La veillée
Le Noël de Rosa
Au temps des barbares
Légende catalane (1)
Légende catalane (2)
Légende catalane (3)
Mosset village féodal
Le miracle de la Castellane
Les quatre saisons
Nostalgie 1
Nostalgie 2
L'étranger
Le vilain et le malin
Le retour du Prophète
Mon ami l'abbé Pérarnau
La vie d'autrefois

Suite de la page 1

Le DVD original, une fois fabriqué, sera dupliqué et mis à la disposition des abonnés. Il pourra être lu sur un lecteur de salon (TV) et/ou sur un ordinateur.

Il sera remis gratuitement à ceux qui auront participé à son élaboration par l'apport de photos ou de documents.

Merci à tous ceux qui nous aideront dans cette œuvre de mémoire collective.

Un beau palmarès pour la jeune génération

Bac 2004

Guy BÉTOIN, Antoine CARTIER, Sébastien BOUSQUET

Brevet des collèges

Claire CARTIER, Nikis CABALLERO, Maxime SARDA, Victor TUBLÉ, Adèle TUBLÉ

Admission au Lycée hôtelier

Laura FEIJOO, Maxime SARDA

Diplôme d'esthéticienne

Anaïs GRAU

Félicitations à tous

Communication de Renée Planes

Que les Fidèles lecteurs de « Quoi de neuf Monsieur le Maire ? » me pardonnent mais, compte tenu du surcroît de travail que la saison apporte à Olivier Bétoin, j'ai pensé préférable d'interrompre cette rubrique pendant l'été pour mieux la reprendre à l'automne.

Ainsi, je l'espère, elle n'en sera que plus fournie à la rentrée.

Prochaine parution du Journal des Mossétans

le 30 septembre 2004

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les nouveaux rédacteurs

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

8 Espace Méditerranée—66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19
mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	René Mestres
Claude Belmas	Jean Parès
Thérèse Caron	Renée Planes
Georges Gironès	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Maydat	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services **6 Avenue Torcatis**
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*